

L'expression *Mauri*, qui se rencontre fréquemment chez les auteurs latins, est toujours accompagnée d'épithètes désignant une race foncée, mais le plus souvent les caractères complémentaires indiquent qu'il s'agit de nègres soudanais, importés à Rome comme esclaves.

Il semble toutefois que dès l'époque romaine l'élément blond commence à être submergé en Afrique. Le climat n'est plus le même. Strabon parle de crocodiles habitant les fleuves de la Mauritanie saharienne, et de fait il en reste encore, mais déjà ces fleuves n'aboutissaient probablement plus au Niger. Le Sahara était moins étendu, moins aride qu'aujourd'hui, puisqu'on pouvait le traverser à cheval, mais déjà les colons romains d'Afrique commençaient à vivre sur les eaux fossiles. La sélection du climat devenait trop sévère pour les blonds, et peu à peu les populations foncées du Sud et de l'Ouest, *H. Nuba*, *H. spelæus* gagnaient du terrain sur *H. Europæus*. L'historien Procope est le dernier qui nous parle de peuples blonds en Afrique. Parlant d'Orthaia, roi maure, il dit : « Τούτου τοῦ ἀνθρώπου ἐγὼ λέγοντος ἤκουσα ὡς ὑπὲρ τὴν χώραν, ἧς αὐτὸς ἄρχοι, οὐδένες ἀνθρώπων οἰκοῦσιν, ἀλλὰ γῆ ἔρημος ἐπὶ πλεῖστον δέχεται, ταύτης τε ἐπέκεινα ἄνθρωποι εἰσιν οὐχ ὥσπερ οἱ Μαυρούσιοι μελανόχροοι, ἀλλὰ λευκοὶ τε λίαν τὰ σώματα καὶ τὰς κόμας ξανθοί. C. S. H. B., Procopius, T. I, 466, 13 — Bell. vand. II, 13 ». Le pays d'Orthaia se trouvait à l'ouest de l'Aurès et ces blonds devaient habiter le Hoggar. Il est inutile d'ajouter qu'ils n'avaient rien de commun avec les Vandales.

Procope et Corippus, contemporain de Justinien et africain lui-même, nous font des Maures une description qui rappelle beaucoup les Somâlis de nos jours. La présence de troupes montées sur des dromadaires, inconnus en Afrique à l'époque classique, nous montre que le pays était déjà envahi par des tribus venues du centre de l'Afrique, où elles étaient arrivées

de l'Erythrée, région où les Arabes avaient introduit depuis longtemps le chameau. Cette invasion, qui a précédé de deux ou trois siècles la première invasion arabe, paraît avoir profondément modifié dans le sens actuel la population du N. de l'Afrique.

**Les Egéens.** — Les récentes découvertes archéologiques faites dans les îles de la Méditerranée, dans les régions qui entourent le bassin oriental de cette mer, et sur quelques points du bassin occidental, nous ont révélé toute une civilisation antérieure au mycénien proprement dit, et qu'on relie d'une manière étroite au néolithique égyptien. M. Reinach et moi-même voyions récemment encore un lien plus direct entre cette civilisation égéenne et celle des peuples des dolmens. Les découvertes de M. Morgan semblent devoir faire pencher en sens inverse la balance des probabilités. Il me paraît toutefois certain qu'avant les Achéens, les Osques et les Tursènes de l'époque mycénienne, c'est-à-dire aryenne proprement dite, les contrées de la Méditerranée orientale avaient déjà reçu des immigrants blonds, et je reste tenté de croire qu'une partie du peuple des dolmens qui a formé les nations libyennes occupait déjà la Grèce, les îles de l'Archipel, une partie des côtes de l'Asie Mineure, et les grandes îles de Crète et de Chypre, où il a rencontré le courant d'immigration de l'Europe centrale vers l'Orient.

Ce qui paraît certain, c'est que l'écriture alphabétique ou syllabique des Egéens peut dériver directement de celle dont M. Piette a trouvé de nombreux spécimens au Mas d'Azil et ailleurs, et que d'autre part nous la trouvons sur les poteries et les autres objets de l'Égypte néolithique plus développée que sur les dolmens d'Europe et les *Hadjira-Mektouba* d'Algérie et du Maroc. Le tombeau de Négadah en a fourni de très beaux spécimens. C'est même par parenthèse un phénomène plutôt

singulier que l'écriture hiéroglyphique ait prévalu sur cette très ancienne écriture néolithique, bien plus pratique, et de laquelle sont dérivés les alphabets phénicien, grec, libyque, et par ceux-ci tous les alphabets modernes. V. Morgan, II, 166-170<sup>1</sup>.

La question des Egéens est en directe corrélation avec celle des Hittites, des Phéniciens, des Pélasges et des Sémites. J'au-

<sup>1</sup> Déjà usités durant le quatrième interglaciaire par l'homme contemporain du renne, et même du mammouth, les caractères conventionnels apparaissent sur les cailloux colorés des grottes pyrénéennes, cinquième interglaciaire, comme un système définitif d'écriture. On est même obligé de supposer que les jeux de cailloux, retrouvés dans diverses grottes par M. Piette, représentent le matériel scolaire de ce temps-là, des caractères mobiles destinés à former des mots et faciliter l'enseignement de la lecture, de même que les essais de sculpture ou de gravure corrigés des époques magdalénienne et papalienne semblent les traces d'un enseignement artistique. Sur ces caractères, v. Piette, *Les Galets colorés du Mas d'Azil*, Paris, Masson, 1896.

L'écriture des dolmens a été étudiée par Létourneau, dans un mémoire communiqué le 19 janvier 1893 à la Société d'Anthropologie de Paris et qui figure au Bulletin; ce mémoire est analysé dans la Revue scientifique de la même année, t. I, p. 463-467. V. aussi, du même auteur, *La paléographie mégalithique*, R. sc., 1897, 3<sup>e</sup> Sér., VIII, 142-144, et Mortillet, *Formation de la nation française*, 166-172. Pour les pierres écrites d'Algérie, v. Flamant, *Note sur les stations... de pierres écrites... du Sud-Oranais*, Anthropologie, 1892, III, 145-156; *Note sur deux pierres écrites*, Anthropologie, 1897, VIII, 284-293.

L'écriture égéenne a fait l'objet de travaux considérables de A. Evans : *Primitive pictographs and a Præ-Phenician Script from Crete*, J. of Hellenic Studies, 1894, XIV, 270 sqq., et London, Quaritch, 1895; *Further discoveries of Cretan and Aegean Script, with Libyan and Proto-Egyptian comparisons*, 1897, XVII, 327-395.

L'écriture phénicienne n'est qu'un dérivé de l'écriture égéenne, de laquelle plusieurs autres se sont détachées aussi d'une manière indépendante. Cela n'empêchera pas l'enseignement classique de professer longtemps l'origine phénicienne de nos écritures, comme l'origine bactrienne de nos pères!

rai lieu d'en dire encore quelques mots en parlant des peuples de la mer, et notamment des Achéens.

**Les Aryens dans l'Europe centrale.** — L'usage des dolmens n'est pas propre au rameau de la race blonde émigré vers le Sud. Nous trouvons encore des dolmens dans toute l'Allemagne maritime, en Scandinavie, en Russie, jusque dans le Caucase, la Perse, l'Afghanistan et l'Inde. Ces monuments recouvrent les restes des rameaux aryen proprement dit et finno-ougrien de la race blonde primitive.

On a trouvé en Allemagne une grande quantité de crânes et d'ossements appartenant à l'époque néolithique. Il n'existe par malheur aucun travail d'ensemble qui permette de s'orienter dans les centaines de publications où sont disséminés les résultats des fouilles des anthropologistes du pays. Virchow s'est beaucoup occupé de la question des dolicho-blonds néolithiques, mais n'a publié que des monographies de détail. Certaines données se trouvent dans les travaux d'Ammon, de Ranke, de Wilser, d'Ecker, mais elles se rapportent surtout à la partie méridionale, où les dolicho-blonds ne pénétrèrent que tardivement. Pour la Scandinavie les matériaux sont plus accessibles, et pour la Suisse ils le sont tout à fait.

Les plus anciennes tombes néolithiques de l'Allemagne se trouvent vers l'embouchure de l'Elbe, et la nécropole de Tangermünde peut être rapportée au temps où les dolicho-blonds habitaient la plaine de Latham et s'étendaient déjà sur le N. O. de l'Allemagne. Le type des crânes est nettement *Europæus*. Dans toute l'Allemagne du Nord ce type est prédominant depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Dans la région rhénane, les cimetières néolithiques accusent la présence de la même race. Virchow a étudié les crânes de celui de Worms) *Eröffnung prähistorischer und römischer*